Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 8

L'Amour d'une Croyante

Par M. L. GAGNEUR

Elle retomba alors dans son attitude mélancolique.

—Et si cet homme n'est pas digne de moi... et si je ne puis vaincre ce sentiment inexplicable, que ferai-je ?... Où irai-je pour me soustraire à cette idée fixe, à cette maladie ? Car c'est une maladie véritable... Si, au contraire, qu'importe ! s'écria-t-elle tout à coup avec force: quelque soit son passé, je lui pardonnerai, je l'aimerai quand même, je le réhabiliterai par mon amour.

Maintenant elle délirait.

Et cette femme jusque-là si calme, qu'on la jugeait inaccessible à tout sentiment tendre ou passionné, retomba ployée sous le joug d'une passion invincible, peut-être sans issue.

C'était bien la première fois qu'elle aimait. Elle se remémora toutes les impressions de sa jeunesse, depuis le premier et vague éveil de ses sens : un jour, en jouant à cache-cache, un petit cousin tout jeune et tout blond avait posé ses lèvres sur les siennes. Elle s'en était confessé et avait fui le petit cousin, dont les circonstances l'avaient d'ailleurs séparée. Ce baiser l'avait troublée longtemps. Puis, on l'avait mariée à un homme qu'elle connaissait à peine.

Arrivée au mariage avec toutes sortes de délicatesses virginales, elle avait été froissée par un brutal qui n'avait pas daigné s'apercevoir de son émotion pudique et de son besoin d'infinie tendresse. — De cette première approche de l'homme, elle conservait un dégoût que le temps n'avait pu effacer.

Depuis cette grande déception, son cœur s'était fermé. Les hommes, après lui avoir fait horreur, l'avaient laissée indifférente. Et cependant, combien lui avaient offert leurs hommages, l'avaient aimée ou tout au moins courtisée! Parmi tous ces adorateurs intéressés ou frivoles, pas un ne lui avait semblé mériter même un moment d'attention.

Et voilà que tout à coup un inconnu s'emparait de son cœur et de sa vie. Dès le premier croisement de leurs regards, elle avait senti que tout en elle se donnait à lui. Et ce n'étaient ni une surprise du cœur, ni une surprise des sens, puisque, depuis deux mois, cette impression durait et la tyrannisait.

Elle pensa aussi à Pierre de Maussans, un beau cavalier, un homme de son monde, et qui peut être serait un aimable et bon mari. Mais il lui baisait le bout des doigts, il lui jetait des regards passionnés, sans que son cœur eût une palpitation, sans que ses nerfs eussent une vibration ; tandis que l'autre la terrassait ; dès que l'éclair de ses yeux l'effleurait, elle ressentait comme un choc électrique qui la secouait toute, et faisait courir des coulées de feu dans ses veines.

C'était la passion inéluctable et terrible, la passion rêvée et qui néanmoins l'effrayait. Elle sentait qu'elle marchait fatalement vers un dénouement.

Elle l'acceptait, ce dénouement, elle l'appelait même, à la condition toutefois qu'il fût consacré par le mariage ; car l'idée du péché, de la chute ne pouvait lui venir.

Elle s'abandonnait donc à l'irrésistible attrait des dangereuses ivresses, des longues et ardentes rêveries. Peu à peu, elle tomba dans une sorte de torpeur délicieuse, dans un engourdissement qui ressemblait à un demi-sommeil, jusqu'à ce qu'enfin elle s'endormit tout à fait.

Mais soudain, elle s'éveilla, se souleva vivement, effarée, éperdue comme à la vue d'une apparition, qu'elle repousse d'abord, puis qu'elle sembla vouloir attirer, pour la repousser ensuite. Ses lèvres enfiévrées cherchaient des baisers, les imploraient, se détournaient, se tendaient encore et se dérobaient.

— Non, non, murmurait-elle. Je ne veux pas !

Et des larmes roulaient sur ses joues ardentes. La résistance était au-dessus de ses forces.

Quand elle reprit possession d'elle-même, confuse, encore troublée par ce rêve involontaire, elle cacha son visage dans ses mains.

— Si c'est un péché d'aimer ainsi, pardonnez-moi, mon Dieu. Vous le voyez bien : ma volonté est anéantie. J'expie cruellement mon orgueil d'autrefois.

Alors elle se leva, tout à fait résolue.

— Je n'ai qu'un moyen, dit-elle, de racheter à mes propres yeux cette défaillance ; je l'épouserai.

Elle écarta de nouveau la portière flamande et, devant l'autel de la vierge, elle le jura.

V

Le lendemain matin, vers neuf heures, lorsque Sophie entra chez sa maîtresse pour lui apporter son courrier, comme elle avait ordre de le faire chaque jour, Mme de Preuilly, calmée par son irrévocable résolution, reposait encore. Elle s'empara avec indifférence de sa correspondance, jetant un coup d'œil distrait sur les adresses. Soudain elle tressaillit : une suscription venait d'attirer son attention. Pourquoi ? elle n'eût su le dire, car elle ne connaissait pas cette large écriture. En brisant l'enveloppe, ses doigts tremblaient. Elle courut à la signature : « Severin ». Elle ne s'était pas trompée.

Sa prunelle ardente dévora ce court billet :

« Excusez-moi, madame, si je ne vais pas vous voir demain, ainsi que votre lettre m'y invite. Une affaire urgente m'oblige à m'éloigner, momentanément du moins. Mais je n'ai pas voulu partir sans vous exprimer toute la reconnaissance que j'emporte en mon cœur pour la sympathie que vous avez daigné me témoigner.

Veuillez agréer, madame, l'assurance de mon respectueux et entier dévouement.

SÉVERIN ».

De lui, cet adieu banal !

Elle laissa retomber le papier avec stupeur.

Elle l'avait bien deviné : la veille il la quittait pour ne plus revenir. Cette résolution, elle l'avait lue dans ses yeux désespérés. Ainsi s'expliquait ce moment de faiblesse observé par Joseph. Il n'avait pu partir sans un arrachement d'âme, sans un brisement de tout son être.

— Non, s'écria-t-elle, je ne le laisserai pas partir. Je ne veux pas... Ce ne sera pas... J'irai... J'empêcherai ce départ... Mais où le trouver ?... Où ?

Elle reprit le billet de Séverin, le retourna en tous sens, comme affolée, cherchant une adresse qui n'y était pas.

— Où le trouver. Où ? Où ? répétait-elle la bouche sèche, aride, enfiévrée.

Prise d'une agitation éperdue, elle sauta à bas de son lit et commença à se vêtir, sans songer à appeler sa femme de chambre, sans savoir ce qu'elle voulait faire.

— Il faut que je le découvre; mais comment ?.. comment ?...

Ses tempes sifflaient, son cerveau bondissait comme s'il allait éclater sous les coups d'une folie envahissante.

— Voyons, dit-elle, cherchant à se ressaisir.

Elle s'assit pour se calmer, remettre de l'ordre dans ses idées.

— Quand je serai dehors, où irai-je ?

Elle songea à Mme d'Aurliac qui prétendait l'avoir déjà rencontré. Peut-être maintenant se souvenait-elle en quel endroit, en quelle circonstance.

Mais Mme d'Aurliac ne pourrait lui donner son adresse, et cela pressait.

La police ? C'était fou vraiment.

Elle continuait néanmoins de s'habiller.

Si réellement il se cachait, si sa vie recélait quelque secret honteux, du moins elle saurait qu'il est indigne, elle pourrait le chasser de son esprit, de son cœur, l'oublier.

Se présenter à la préfecture de police, elle, la marquise de Preuilly, sous quel prétexte ? Un vol de bijoux peut-être. Les allures mystérieuses du personnage légitimaient cette démarche.

Décidément la douleur lui faisait perdre la tête : faire planer sur cet homme qu'elle aimait des soupçons infamants, c'était plus qu'insensé ; c'était odieux, atroce.

Alors la pensée lui vint que Pierre de Maussans se chargerait avec empressement de ces recherches,

Toute frissonnante de froid, et d'angoisse, à demi vêtue, elle s'assit à sa table et écrivit :

« Mon cher cousin,

Depuis hier, j'ai réfléchi à vos sages remontrances au sujet du nouvel ami que vous avez rencontré chez moi. Je désire savoir tout de suite qui est au juste ce monsieur passablement énigmatique en effet. Mais pas le moindre indice pour vous guider ; je ne connais même pas son adresse. Si l'on savait seulement où il demeure, on ne tarderait pas à apprendre le reste ou tout au moins pourrait-on suivre une piste. Donc, avant tout, tâchez de découvrir cette adresse. Si vous m'aimez comme vous le dites, je ne doute pas que vous ne me l'apportiez aujourd'hui même, entre six et sept heures.

A ce soir. Mille bons souvenirs.

A. DE PREUILLY. »

Elle ferma cette lettre. Toutefois la main sur le cordon de la sonnette, elle eut encore une hésitation : mettre un jaloux à la poursuite de celui qu'elle aimait, qui l'aimait aussi, elle n'en pouvait douter, n'était-ce pas une sorte de trahison ? Mais puisqu'elle n'avait que ce moyen de le revoir, de le ressaisir, de l'empêcher de partir !...

La vibration suraiguë de ses nerfs emplissait son cerveau, y creusait comme une fêlure : elle sonna.

— Dites à Joseph de porter cette lettre à son adresse, immédiatement. Pas une minute à perdre. Qu'il prenne un fiacre pour aller plus vite.

Quand sa lettre fut partie, un brouillard lui obscurcit les yeux ; deux paquets de sang chaud lui heurtaient les tempes. Elle se remit au lit, grelottant la fièvre.

VI

Madame de Preuilly passa la journée dans une perplexité qui croissait d'heure en heure.

Elle sortit, espérant par le mouvement tromper son impatience, calmer l'agitation de son esprit et de ses nerfs.

Dans la rue, son regard cherchait à percer la foule, avec l'espoir que, s'il l'aimait véritablement il devinait son angoisse, souffrait une angoisse pareille, avec l'espoir que l'attrait impérieux qui les entraînait l'un vers l'autre, était assez puissant pour le mettre sur son passage.

Elle ne l'aperçut point.

Elle rentra à cinq heures et dit à Joseph :

— Je n'y suis que pour deux personnes : M. de Maussans et M. Séverin.

Ainsi elle l'attendait malgré cette lettre, croyant encore qu'il ne pourrait s'éloigner sans la revoir.

(A suivre.)

AVIS DIVERS

Ville de Tourcoing

Travaux Communaux

Le Lundi 28 Mars 1893, à trois heures du soir, il sera procédé, à la Mairie, à l'adjudication des travaux suivants :

1° **Chemin vicinal ordinaire n° 9. dit des Carliers. — Remaniement de la chaussée pavée sur une longueur de 349 mètres.**

Montant des travaux. 17,627 fr. 09
Cautionnement . . . 600 fr. 00

2° **Chemin vicinal ordinaire n° 19 dit de Roncq.— Reconstruction en pavage sur une longueur de 330 mètres.**

Montant des travaux. 18,376 fr. 80
Cautionnement . . . 600 fr. 00

Les concurrents pourront prendre connaissance du devis au Secrétariat de la Mairie, au bureau de M. Sipra, Agent-Voyer, Directeur des travaux, rue Leverrier, 3, à Tourcoing et à la Préfecture dans les bureaux du service vicinal.

21.24m.

DETTES M. Léon Longuebien, marchand de légumes, rue du Triangle, 19, a le regret de prévenir le public qu'il ne reconnaîtra pas les dettes que pourrait contracter son fils Léon, qui a déserté le domicile paternel.

2 à 3,000 fr. PAR AN posit. sans connaiss. spéc. de Soc. Retraites fond. en 1891. Ecrire, 9, rue de Provence, Paris.

GROS LOT pour 5 FRANCS On reçoit 5 n°s part. 1er tir. 15 avril *Panama à lots*, Opération autorisée G. lot 500000 fr. et div. Ecr. de suite Bresson, 9. rue de Provence, Paris. 20-27 m. 3 avril, 1062

BRASSERIE
de l'Épeule
Émile SCHOONACKERS
RUE DESCARTES,
près la Gendarmerie, ROUBAIX

Spécialité de bière forte, système spécial de fermentation en cuve.
Bière blonde ou brune, par demi-rondelle, pour la ville : Supérieure 16 et 17 fr., Bourgeoise 14 fr., Cabaret 12 fr. 25, Ménage 10 fr. 50.
Pour le village : Supérieure 14 et 15 fr., Bourgeoise 12 fr., Cabaret 10 fr., Ménage 8 fr.
Toutes ces bières sont vendues au comptant et livrées par rondelles, 1/2 ou 1/8, dans les 24 heures.
n.o.

MARGARINES
WAGNON & Cie
BONDUES
Marques recommandées :
GLOBE, MONOPOLE & FLNDRE

PHOTOGRAPHIE
ELKAN
74, RUE PELLART, 74
Roubaix
PORTRAITS dep. 5 fr. la douzaine
PORTRAITS de luxe 12 fr. —
donnant droit a un
SUPERBE PORTRAIT
peint à l'huile sur bois
Grands Portraits au charbon
25 o/o *meilleur marché que partout ailleurs.*
La Maison achète et vend d'occasion les appareils de photographie.
Photographie pour abonnement en chemins de fer et tramways.

Clinique du Docteur DELATTRE
ACCOUCHEUR
de la Maternité Boucicaut
Maladies de grossesse
Maladies des Femmes
et des Enfants
Consultations Gratuites
LES
MARDI, JEUDI, SAMEDI
à 3 heures
87, rue de Tourcoing
ROUBAIX
n.o.

AU CORSET ELEGANT
Vandorpe-Lava
61 et 63, Rue des Fabricants
ROUBAIX
Grand assortiment de Corsets-réclames à 2 fr. 95, 3 fr. 95, 4 fr. 95, 6 fr. 50, etc.
Grand choix de Corsets-nourrices depuis 2 fr. 25 et de Corsets-grossesses à 10 et 11 fr.

TRANSPARLEUM
JOLI TRAVAIL à faire chez soi.
Dames, Demoiselles, Messieurs, peuvent utiliser leur temps par un travail facile à établir, d'un rapport de 4 à 5 francs par jour, selon adresse et produit. Ecrire à M. le Directeur du « **Transparleum** », 110, Boul de Clichy, à Paris.— Timb. p' réponse.

A L'OPTOMÈTRE
Lunetterie et Optique
49, Grande-Rue, 49 (place de la Liberté), ROUBAIX
(Ancienne Maison A. FRIBOURG).
Verres Cristal de roche — Verres Périsco piques fins

POSE instantanée de verres — Toutes les réparations sont faites le jour même
EXÉCUTION
Scrupuleuse et rapide des ordonnances de MM. les docteurs oculistes.
Grand choix de Jumelles en tous genres, Baromètres, Thermomètres, Boites à compas, Stéréoscopes, Compte-Fils, Tubes en verres, Niveaux, Densimètres, Alcomètres, Pèses, etc., etc.
Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie, Maroquinerie, Articles pour Fumeurs, Cannes et Parapluies
Spécialité d'Articles pour Cadeaux et Fêtes
ATELIER pour les RÉPARATIONS - MAISON de CONFIANCE. n.o.

PHOTOGRAPHIE SHETTLE
A l'occasion des
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits artistiques à
10 Francs la Douzaine !
38, rue Motte, TOUCOING.
4, Boulevard de Paris, ROUBAIX.

Cabinet
de
M. Charles POLACK
Chirurgien-Dentiste
56, rue d'Inkermann, ROUBAIX
Visible tous les Mardi, Jeudi et Vendredi
de midi à 5 heures du soir
M. POLACK, se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

Pour seulement frs. 7.25

J'envoie contre remboursement un superbe Accordéon de Concert „LA FRANCE" pourvu de mes nouveaux claviers à pitons spirales garantis incassables et brévetés dans divers pays. Ces accordéons de concert ont un magnifique son d'orgue à 2 choeurs, 10 touches, 40 voix larges, clavier découvert en nickel, bordé d'une large baguette de même métal, 2 régistres, de brillantes garnitures en nickel, bon et fort soufflet avec deux doubles soufflets, deux fermoirs éclisses de soufflet assorties avec coins garnis de métal. Grandeur de ces superbes instruments 35 cm. La méthode pour apprendre seul à jouer, ainsique l'emballage sont gratis. Port 1 frs. 25 cts. L'instrument avec jeu de sonnettes harmonieuses coûte 40 cts. de plus. En vente seulement chez l'inventeur
Henri Suhr, Neuenrade, Allemagne.

INJECTION PEYRARD
EX-PHARMACIEN A ALGER
Plus de Mercure, plus de Santal, plus de Copahu, plus de Cubèbe!
L'**Injection Peyrard** est la seule au monde ne contenant aucun principe *toxique* ni *caustique*, guérissant réellement en 4 ou 5 jours.
RAPPORT : « Plusieurs médecins d'Alger ont essayé l'*Injection Peyrard* sur 232 Arabes atteints d'écoulements anciens ou chroniques, dont 60 malades depuis plus de 12 ans, 60 depuis 5 ans, 92 de 4 jours à 20 ans le résultat inouï a donné 234 guérisons radicales après 6 à 8 jours de traitement. Un deuxième essai fait sur 181 Européens a donné 180 guérisons. »
Ont constaté l'excellence : Les docteurs Solary, Ferrand, Ali-Benzoucke-Hachi, etc.
Chez l'inventeur : E. PEYRARD, place du Capitole, à Toulouse.
Dépôts à Lille : Chez M. Delezenne, rue des Arts, 7; Leclercq, Grande-Place; Fanyau, place de Strasbourg ; Vanwerts, rue de Paris, 199 ; J. Donte et Cie ; Gobert et Cie ; Bruneau, 71, rue Nationale ; Léon Bornay, 26, rue des Stations. — A Roubaix : M. Coille. — A Tourcoing : M. H. Bruneau. — A Calais : M. Biencourt. — A Boulogne-sur-Mer : M. D. Remoiеux.

LE GAZ à la PORTEE de TOUS
C'est une heureuse innovation dans l'économie domestique que le compteur permettant de payer son gaz à mesure des besoins, et moyennant une légère surélévation de prix, de jouir de la gratuité de l'installation.
Pour assurer le parfait fonctionnement de ce compteur il suffit: 1° de mettre la clef de la boite du mecanisme dans la position indiquée pour recevoir une pièce de 0.10 française sans défaut. Cette pièce doit entrer sans effort ; 2° de tourner la clef pour faire tomber la pièce dans la caisse ; 3° de répéter cette opération chaque fois que l'on veut mettre une pièce ; 4° de ne jamais mettre plus de 9 pièces consécutivement, c'est-à-dire de ne pas dépasser le chiffre neuf du cadran des sous. A ce moment d'ailleurs un petit volet se ferme.

"LE CONSERVATEUR" COMPAGNIE d'ASSURANCES MUTUELLES sur la VIE Autorisée par Ordonnance du 2 Août 1844. DOTATION des ENFANTS PLACEMENT AVANTAGEUX ET DE TOUTE SÉCURITÉ
SIÈGE SOCIAL :
18, Rue La Fayette, PARIS Rendement annuel : 6 à 10% des Capitaux versés.

BON GENIE
LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CREDIT
CONFECTIONS POUR HOMMES, FEMMES & ENFANTS
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussures. Lainages. Soieries. Toiles. Chapellerie. Rouennerie. Modes. Bonneterie. Literie. Horlogerie, Bijouterie. Poêlerie. Articles de ménage. Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe, etc.
1re COMMUNION
EN VERSANT :

5 fr. on a 50 fr.	de marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois	
10 - 100	-	2	-	10 -
15 - 150	-	3	-	15 -
20 - 200	-	4	-	20 -

Les FONCTIONNAIRES, Agents des Postes et des Télégraphes, des Contributions, instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.
Des conditions spéciales leur seront accordées
S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.
à CROIX, rue Kléber, 101.

INDISPENSABLE A TOUS LES INDUSTRIELS ET COMMERÇANTS
VOYAGE de M. ANDRÉ LEBON Ministre des Colonies.
MISSION AU **SÉNÉGAL** ET AU **SOUDAN**
Octobre-Novembre 1897.
RAPPORT AUX Chambres de Commerce. PAR Lagrillière-Beauclerc Délégué.
UN BEAU VOL. in-8° (25 x 17) 250 pages, 13 vues, 2 cartes. *Cinq francs.*
Librairie CH. TALLANDIER, 197, Boulevard Saint-Germain, PARIS.

CHINE **ARTICLES DE FANTAISIES** JAPON
pour Fêtes et Cadeaux
TAPIS, CARPETTES et LINOLÉUM
Encadrements et Glaces
C. ROHART-MAHIEU
6, Rue du Moulin, 6
(Angle du Boulevard de Paris).

LA DAXINE qui supplée les EAUX THERMALES de DAX dont les cures merveilleuses sont connues du monde entier, GUÉRIT INFAILLIBLEMENT
DOULEURS, GOUTTE, GRAVELLE, RHUMATISMES les plus invétérés et toutes les Affections arthritiques.
En quelques jours toutes les souffrances disparaissent ainsi que l'enflure et la nodosité des membres. Le traitement par la DAXINE, *conseillé par les Médecins*, a guéri plus de dix mille malades, il est simple, peu coûteux, facile à suivre chez soi, tranquillement, sans se déranger de ses occupations ou de son travail.
AVEC LA DAXINE ON A DAX CHEZ SOI
LA DAXINE EST VENDUE 10 FRANCS ET SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES.
Dépôts Généraux : Chez LECLERCQ, Pharmacien, Grande Place, LILLE et chez MAZELAYGUE, Pharmacien à DAX.

AUX MONTRES DE PRÉCISION
Gde Fabrique d'Horlogerie et Bijouterie de
E. HALDY & Cie, à Besançon (Doubs) Maison en Suisse
Fabrique de confiance fondée en 1878 ayant fourni plus de
950,000 Montres
GRATIS-Prime *Chaîne de montre*
Horlrie. Bijouterie. Joaillerie. Orfèvrerie. Simili-Brillant
Vendu prix réels de Fabrication
30 % meilleur marché que partout ailleurs.
Horlogerie garantie s/ fact. de 1 à 25 ans.
Tout Or... 45f — Tout Argent 21f — Nikel 12f
Remontoir (succès) GARANTI DEUX ANS
AVIS. — La Maison ne vend pas ces montres offertes à très bas prix, défectueuses, mauvaises et d'aucun usage, mises en vente seulement pour attirer le Client. Nos ateliers ne fournissent que l'article soigné et aucune montre au-dessous de dix francs.
ENVOI GRATIS ET FRANCO DES CATALOGUES ET DESSINS — 2.000 MODÈLES.

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 77

LE NAUFRAGÉ

Par HENRY HAZART

TROISIÈME PARTIE

— Ma foi non, répondit-il, et vous m'obligerez de ne plus me tanner l'cuir avec ce mauvais tauasson.

— N'empêche, soupira-t-elle, qu'il m'a refaite d'un louis et d'un déjeuner au champagne.

— Plaignez-vous, c'est ici qu'il a laissé les trois quarts de ses plumes !

— Ça fait deux mois qu'il a disparu, dit-elle à demi-voix. Oui, deux mois ! Il est venu ici pour la dernière fois la veille de l'assassinat du père Cordier.

— Assez ! madame Adèle, fit Gaudriole furieux. Vous nous empêchez de jouer.

Il était devenu cramoisi et ses regards méfiants et craintifs se portaient dans tous les sens.

La patronne se tut.

Ce que voyant, Marotin alla rejoindre Mme Cordier.

Diaz et Marcel s'apprêtaient à descendre. Le policier les retint encore un instant.

— Monsieur Diaz, et vous, Marcel, seriez-vous hommes à nous aider activement, à payer au besoin de votre personne ?

— Ne l'avons-nous pas déjà prouvé ? demanda le Mexicain sur un ton de reproche.

— A la bonne heure ! fit Marotin. Eh bien voici le projet qui m'est venu à l'idée, cher monsieur Diaz, en vous entendant tout à l'heure, inviter les bandits à dîner pour demain.

Conduisez-les faubourg Montmartre, au restaurant du *Télégraphe*. Le patron est à ma dévotion. C'est moi qui lui ai fait avoir sa permission de nuit. On vous grisera vos deux invités avec du vin ou de la bière fortement additionnée d'alcool. Quand ils seront ivres, vous verserez dans leur tasse de café une pincée de la poudre que je vais vous remettre et qui me vient d'un voleur au *poivrier*, autrement dit d'un dévaliseur d'ivrognes.

Il tira de sa poche une petite boîte en palissandre et l'ouvrit. Elle était remplie d'une poudre brune qui n'avait ni goût ni odeur.

Remettant la boîte à Diaz :

— Une seule pincée suffira, dit-il, pour les endormir environ deux heures. L'effet produit, nous les fourrerons en voiture. Un agent que le chef de la Sûreté ne saurait nous refuser, montera sur le siège, et nous amènerons les dormeurs au *Chalet*, en ayant soin de ne pas nous y montrer. L'agent, déguisé en cocher, dira au patron : « Voilà deux types qui m'ont demandé de les conduire ici et qui se sont endormis. »

« Le patron n'osera pas les laisser transporter au poste. Il les recueillera, les secouera, les réveillera, et si Marcel réussissait à se cacher sous une banquette, il entendra peut-être leur conversation. Tâchons d'être à Joinville à onze heures du soir au plus tard. C'est demain dimanche ; le *Châlet* ne fermera pas avant minuit ; mais à part les soupeurs qui se tiennent en cabinet particulier, il n'y a presque jamais personne dans la grande salle, passé dix heures.

— Vous pouvez compter sur moi, s'écria Marcel.

— Sur moi aussi, dit Diaz. A quelle heure irons-nous demain chez le juge d'instruction ?

— A neuf heures précises. Nous déjeunerons tous quatre en sortant et nous prendrons nos dernières dispositions suivant la réponse que la justice daignera nous faire. — Bonsoir, messieurs.

Ils échangèrent de cordiales poignées de main.

Diaz descendit de voiture avec Marcel.

— Parlerez-vous de François à M. de Journiol, demanda Mme Cordier au policier.

— Certainement.

— Mais alors, il faudra livrer Innocence, et vraiment, je n'en aurai pas l'indignité, après l'avoir recueillie chez moi.

— Je comprends votre sentiment qui, d'ailleurs, s'allie avec notre intérêt le plus cher. Laissons croire qu'Innocence a disparu. On ne viendra pas la chercher à Bornanville. D'après ce qu'a écrit Laurent hier, la pauvre enfant vous est bien reconnaissante ainsi qu'à Louise. Elle demande sans cesse de vos nouvelles. J'estime que nous n'aurions plus grand effort à faire pour la décider à parler. Quant à son François, tout me fait supposer qu'il s'est tué ou qu'il a passé à l'étranger. L'important, c'est que nous sachions son rôle exact dans le crime. Ce ne doit être qu'un comparse.

Il disait cela sur un ton singulier qui frappa la veuve. Il semblait désirer que ce François ne fût pas le plus coupable de la bande. C'est qu'un homme a beau être habile à dissimuler sa pensée, il lui est impossible de ne point trahir, par quelque signe extérieur, les agitations profondes de son âme.

Marotin ne se l'était pas encore avoué ; mais en réalité, malgré ses instincts de chasseur d'hommes, il ne redoutait rien tant que de découvrir le second fils de la veuve Cordier.

— Si notre plan réussit d'un bout à l'autre, dit-il ; si les bandits sont arrêtés demain, il ne nous restera plus qu'à partir à Bornanville et à faire subir une dernière épreuve à Innocence.

Il mit pied à terre, aida Mme Cordier à descendre de voiture, salua, et remontant dans le fiacre, se fit conduire rue de la Harpe, au domicile qu'il avait loué pour ses entrevues avec Avisset.

VI

Depuis deux jours, Jean, mis au secret absolu n'avait pas revu Avisset.

Il sommeillait, sur sa couchette, après une nuit très agitée, lorsque deux agents vinrent le chercher pour le conduire au Palais de justice.

Au moment d'entrer dans le cabinet de M. de Journiol, il aperçut sa mère assise dans le couloir auprès de Mme Madureau.

Il fit un mouvement pour s'élancer vers elle ; mais les agents le retinrent et l'entraînèrent dans le cabinet du juge.

— Ma mère est là, dit-il, à M. de Journiol. Je compte sur votre bienveillance pour me permettre de l'embrasser avant de retourner là-bas.

— Cela dépendra, répondit sèchement le magistrat, de la franchise de vos réponses.

Jean sentit qu'une nouvelle charge devait peser sur lui.

Il pâlit légèrement et réprima la colère qui grondait déjà dans son cerveau ébranlé par tant d'épreuves.

M. de Journiol l'invita à s'asseoir.

— A plusieurs reprises, Jean Cordier, vous m'avez soutenu que monsieur votre père était, le soir de votre réconciliation, nanti d'un portefeuille d'où il aurait tiré les lettres que vous prétendez avoir brûlées ensemble.

— Je ne prétends pas, j'affirme, sans pouvoir malheureusement, fournir la preuve.

— Eh bien, cette preuve, c'est moi qui vous la fournirai. Oui, le portefeuille existait. Vous disiez vrai ; mais vous ne disiez pas toute la vérité. Ce portefeuille, vous saviez où il était, et vous nous l'avez caché !

— Moi, je savais cela ? Mais c'est de la folie ! l'auriez-vous donc enfin retrouvé, ce portefeuille ?

— Oui.

— Où donc ?

— Chez vous !

— Oh !...

— Oui, chez vous ! au-dessus de votre bibliothèque.

Une affreuse pensée vint à l'esprit de l'infortuné : Adrien n'aurait-il point introduit la pièce à conviction dans l'appartement abandonné par la mère ?... ah ! si cela est, le scélérat ne mérite plus aucune pitié !

Et pendant qu'il réfléchit à ce qu'il doit faire, la justice le dévisage.

Va-t-il parler enfin ? Dira-t-il ce qu'il sait, tout ce qu'il sait ? Eh bien non ! On l'accuse à faux d'avoir tué son père ; il ne veut pas qu'on puisse dire de lui qu'il s'est sauvé en tuant sa mère !

Il garde un morne silence.

— Vous voilà confondu ! s'écrie M. de Journiol.

Il lui faut pourtant se défendre. Il n'a pas le droit, pour cette mère adorée, de s'abandonner ainsi.

— Vous l'avez, ce portefeuille ? demande-t-il d'une voix qu'il parvient à force d'énergie, à rendre calme.

— Le voici.

Et M. de Journiol sort de son tiroir ce qu'il croit être la preuve du parricide.

Il le met sous les yeux de l'inculpé.

— C'est bien cela, dit Jean. C'est le portefeuille de mon père.

— Tous ses papiers y sont, excepté les deux cent mille francs qu'il avait touchés le jour même où vous deviez le revoir pour la dernière fois.

— Mon Dieu ! fait Jean, la poitrine secouée par un sanglot déchirant.

Et cette exclamation échappe à son angoisse :

— Oh ! l'infâme ! l'infâme !

Cet homme joue-t-il la comédie ? Quelle sincérité dans le son de sa voix ! Jamais désespéré ne fit entendre une plainte plus vibrante.

M. de Journiol en est ému malgré lui.

— Si vous avez quelqu'un à accuser, dit-il, n'hésitez pas ! Songez qu'il y va de votre tête !

Cet avertissement solennel raffermit chez Jean la volonté de ne rien dire. Oui, c'était l'échafaud pour Adrien !

A suivre.